

# ECHOS DE BOUZEGUENE

IGELFAN SOUHAITE  
YENNAYER AMEGGAZ  
A TOUS LES IMAZIGHEN

Publication du Cercle culturel Igelfan de Bouzeguène

N° 02 / Janvier 2005



Youcef Merahi  
S. G. Du Haut  
Commissariat  
à l'Amazighité

**"I wakken ad  
yuyal yennayer  
d ass ayelnaw"**

P.2



**Yennayer deg  
At-Yegger**

P.2



**"Algériennes"  
projeté à  
Bouzeguène**

P.4

**40 ans après,  
un ex-lieutenant  
de la SAS revient  
à Bouzeguène**

P.7

## BOUZEGUENE / DÉVELOPPEMENT LOCAL



**M. Abdellah Mokrani :**

Nouveau chef de la daïra de Bouzeguène

**"Tout pour le développement  
de Bouzeguène avec l'aide  
de ses habitants"**

P.3

**L'Association "Kabylie-Evasion"  
se distingue.**

P.4

**Portrait de Aâmi Saïd**

**AU-DELÀ DU HANDICAP**

Dans la vie, chucun de nous a une vocation pour laquelle il est prédestiné, Dda Saïd en a plusieurs...

P.5



© Ph. Bouda Ferhat



## Aâmi Said : Au-delà du handicap

Dans un adage Kabyle, on dit «mmel-iyi iger, ad k-mmley tilas» ce qui veut dire «Montre-moi un champ, je te limiterai ses frontières».

Alors, si vous me parlez d'un militant infatigable de toutes les libertés existantes, j'aurais une certaine idée de votre insinuation. Encore, si vous me dites que l'intéressé est le président de l'Association des Handicapés de Bouzeguène et que lui-même est un non-voyant, je réponds que ça se précise, mais quand vous me confirmez que le personnage en question est un poète qui confectionne de simples mots pour en faire un ensemble lourdement plein de sens, je n'hésiterai pas à dire que seul Aâmi Said peut rassembler toutes ses qualités. Et oui, Dda Said Ath-Amara, ou Hamoum Said, né à Bouzeguène-village il y a quarante huit ans dans une modeste famille.

Comme c'était le cas dans tout le pays sous le joug colonial, la paupérisation de la société a fait paraître beaucoup de maladies qui furent fatales pour les enfants, Dda Said n'échappera pas à la rougeole qui le condamna à vivre non-voyant dès l'âge de deux ans. Un handicap qui n'a pas freiné le non-voyant de «voir» le monde et ses mystères, quand on sait le sort réservé chez nous à cette tranche non négligeable dans notre société qui ne leur procure que mépris et marginalisation.

Dans la vie, chacun de nous a une vocation pour laquelle il est prédestiné, Dda Said en a plusieurs, puisque au moment où il était employé au sein de l'entreprise nationale de broserie (montage de balais), il n'hésitait pas à rentrer dans la peau d'un syndicaliste chevronné pour défendre les moindres droits des ces camarades travailleurs. Malheureusement, la conjoncture politique de l'époque qui favorisait les licenciements massifs n'a pas laissé indemne l'entreprise de Dda Said qui se retrouve en chômage forcé, en dépit du fait qu'il devrait subvenir aux besoins de sa femme et de ses quatre enfants.

Mais l'homme aux multiples vocations ne baisse pas les bras, il décide d'ouvrir une épicerie au sein du village. Comme la politesse et la rigueur ne sont pas étra

ngères à lui, le nouveau commerçant arrive à satisfaire les besoins de sa proche clientèle en matières de premières nécessités.

Pour beaucoup de nous, Dda Said n'est ni commerçant ni un militant mais c'est beaucoup plus un homme de culture, pour l'intérêt qu'il porte au patrimoine identitaire.

D'ailleurs il est présent dans toutes les fêtes du villages pour déclamer les poèmes chèrement conservés par l'artiste. « Isefra lhenni » c'est la poésie du duo de Dda Said et de Akkou Amar qui représente le charme d'un mariage célébré par des troupes musicales qui deviennent bruyantes de nos jours.

Pour donner du rythme à ses poèmes, Dda Said n'hésite pas à prendre sa guitare pour composer quelques chansons qui restent malheureusement sous le couvert de l'anonymat.

En ce moment, où le mouvement associatif reprend un peu ses droits, Dda Said, lui, prend le taureau par les cornes, en présidant l'Association des handicapés et de leurs amis. Il s'implique corps et âme pour ne laisser aucune occasion de manifester le désarroi de nos handicapés face aux autorités qui devraient prendre en charge les moindres droits insatisfaits comme la canne blanche, le fauteuils roulants, les aides sociales, etc. Quand on croise sur notre chemin quelqu'un comme Da Said, on sent que l'handicap est poussé à devenir juste un critère parmi d'autres comme le sur-poids ou la tenue vestimentaire, ce n'est pas facile d'arriver à ce stade au point de banaliser la cécité pour en faire un accessoire, mais j'en suis sûr que Dda Said l'a dépassé d'un cran ! Parmi de nombreux poèmes que da Said a composé pour la cause de handicapés, en voici le plus vibrant:

Xas ma xuşsey deg wallen d aderyal ur lliy ara  
Tæekkazt tezga yid-i d nettat i yi-d-yeqqurcen izra  
Xas teşşeb fell-i tikli meana ur h̄bisey ara  
Am nek am yizzayriyen ukey di lebni n tmurt-a  
Seiy idammen n wudem seiy tayri yetthussu wul-iw  
Lemzeggannkent ay allen skud yeğhed leşşel-iw

Nadir Messaoui



© Ph. Boudia Fernoul

43 après, l'ancien chef de la SAS de retour à Bouzeguène

## L'étoile de l'amitié

Chers amis de Bouzeguène,

Je viens de regagner les Alpes après avoir passé quelques jours, trop rapides, dans votre si belle région qui a été un peu la mienne. En effet, il y a plus de 43 ans, j'y étais parmi vous, dans des conditions très éprouvantes pour vous et, pourquoi pas le dire, également pour ceux qui, comme moi, portaient l'uniforme français.

Nous avons à appliquer les directives d'une politique dont nous ne percevons pas la finalité et qui finalement conduit à un immense gâchis. Le climat de compréhension fragile qui avait pu être tissé par le passé par des hommes de bonne volonté en fut compromis de façon durable.

J'ai connu pendant les années 1957 et 1958, le côté opérationnel de cette guerre civile franco-française qui a été appelée tardivement la guerre d'Algérie. Comme beaucoup, parmi nous et sans doute parmi vous, j'en garde un goût amer. J'ai eu, par la suite, tout loisir de méditer sur l'inutilité et la vanité des combats menés et sur leurs conséquences désastreuses.

Un peu plus tard, en 1960, j'ai contracté un engagement pour servir dans la SAS. Après avoir passé quelques mois à Tabarourt, période au cours de laquelle j'ai perdu au combat mon frère cadet dans les Akbils, j'ai été affecté à la SAS de Bouzeguène où je suis arrivé courant août 1960.

Je conserve de mon séjour parmi vous, un souvenir ému, riche de contacts avec vos anciens qui ont impressionné le jeune officier que j'étais. J'ai eu l'occasion d'apprécier leur sagesse, leur stoïcisme, leur conception de la vie. J'avais alors en charge ce qu'on appelait la pacification et pense, sans forfanterie, avoir contribué, grâce aux actions menées, à adoucir le sort de ceux qui ont vécu cette période. Le rôle de la SAS était d'appliquer sur le terrain le plan de Constantine, voulu par le Général De Gaulle fin 1959. Il fallait rattraper le temps perdu en matière d'investissements. A ce titre, sans grand moyen financier, l'équipe que je dirigeais a réussi des prouesses. J'ai en effet été secondé, pendant plus d'un an, par un adjoint efficace et enthousiaste, le sous-lieutenant Pirel. Il venait du Génie et parlait arabe pour avoir vécu son enfance en Tunisie. Avec le concours de vos anciens, nous avons amélioré les conditions de vie des villages : pistes avec ouvrages en buses, réservoirs de 3 m<sup>3</sup> pour les principaux villages, captage de sources et canalisations d'amenée d'eau, école en dur...

L'armée représentée par la 27<sup>ème</sup> B.C.A, tout en assurant le côté opérationnel, a essayé également de faire de son mieux: le bataillon détachait des instituteurs dans pratiquement tous les villages où étaient implantés des postes militaires. Son médecin épaulait un infirmier militaire détaché à la SAS où intervenait une aide-soignante.

Je ne m'étendrai pas sur la prouesse administrative que représentent le recensement et l'établissement de listes électorales correctes pour permettre le déroulement, dans de bonnes conditions, des élections qui ont officialisé l'accès à l'indépendance de votre pays. En ce qui me concerne, j'ai également préparé le terrain pour permettre à votre commune d'avoir à sa tête un maire local.

En revenant 43 ans plus tard, (j'ai quitté Bouzeguène fin décembre 1961), j'ai trouvé un pays complètement transformé. J'ai même vu des mosquées dans tous les villages.

Si je n'ai pas su retrouver le bordj et la maison où j'ai vécu, j'ai, par contre, retrouvé l'âme kabyle intacte, toujours aussi généreuse et hospitalière. Tout en transformant votre pays et en améliorant vos conditions d'habitat, vous avez su conserver vos qualités de cœur. Celles-ci n'ont pas changé, comme j'ai pu le constater par moi-même. J'étais venu en ami, vous m'avez reçu en frère, comme si je faisais partie de la famille. J'ai également été touché par l'accueil simple et chaleureux que m'on réservé les kabyles rencontré à Ait Laziz, village où mon frère est décédé. Je m'y suis rendu après vous avoir quittés.

J'écris ces lignes, à mon retour, dans les Alpes, ce lundi 3 janvier 2005, lendemain de la fête de l'Epiphanie. Cette fête, dans la religion chrétienne, célèbre la rencontre des Rois mages avec Jésus. Il y a deux mille ans ils se rendirent à Bethlèem jusqu'à la crèche, guidés par une étoile.

En cette nouvelle année 2005, non seulement je présente à Bouzeguène et à ses habitants mes vœux les plus chaleureux, mais je souhaite que l'étoile de l'amitié que j'ai vu briller en me rendant en Algérie et dans notre chère Kabylie, réchauffe et guide les relations entre nos deux pays après ce drame de famille qui n'aurait jamais dû exister.

Bien chaleureusement vôtre.

Claude Grandjacques  
Chef de S.A.S à Bouzeguène d'août 1960 à décembre 1961